

« Je suis enceinte, papa! » La trilogie *Ève Paradis*, encore d'actualité après 25 ans

Sébastien Chartrand

Volume 38, numéro 3, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79956ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

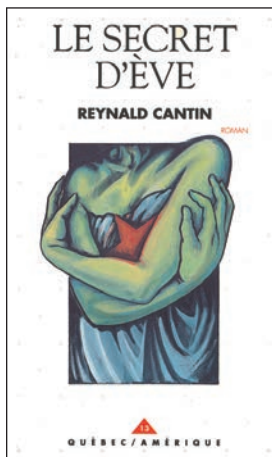
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartrand, S. (2016). « Je suis enceinte, papa! » La trilogie *Ève Paradis*, encore d'actualité après 25 ans. *Lurelu*, 38(3), 71–72.



«Je suis enceinte, papa!» La trilogie *Ève Paradis*, encore d'actualité après 25 ans

Sébastien Chartrand



71

En 2005, les Éditions Québec Amérique réunissait, dans la collection «QA compact», les trois romans de la trilogie *Ève Paradis* en un seul volume (dont seront tirées les citations de cette chronique). On pouvait lire, en quatrième de couverture, cette citation issue du journal *Le Soleil*: «Voilà l'un des rares romans qui ne prend pas les jeunes lecteurs pour des valises asexuées et qui accepte le pari du dire vrai.» Un quart de siècle après la parution du premier tome (*Le secret d'Ève*, 1990), on peut encore porter le même commentaire. Non pas que l'on hésite encore à aborder la sexualité et l'amour en littérature jeunesse, mais plutôt que l'on parvienne encore difficilement à le faire avec un réalisme aussi frappant. Nombreux furent les lecteurs émus par les tourments intérieurs d'Ève, cette rouquine de quatorze ans tombée enceinte de son premier amour, mort peu avant Noël. Encore aujourd'hui, l'œuvre conserve toute sa force, et cela, même à notre époque hypersexualisée.

L'adolescence observée *in situ*

Né en février 1946, Reynald Cantin obtint en 1970 une licence en lettres modernes et, en 1971, un diplôme de l'École normale supérieure. Cantin deviendra enseignant au secondaire dès la fin de ses études, pouvant analyser de près l'univers des adolescents. C'est d'ailleurs la justesse de ses observations en milieu scolaire qui donnera tout le réalisme à son œuvre : non, les jeunes ne sont pas des «valises asexuées»; non, les jeunes ne parlent pas comme des «monsieur Larousse»; non, les jeunes ne suivent pas toujours la même logique que les adultes. C'est en puisant dans cette expérience que Cantin écrira, en 1990, *Le secret d'Ève*, roman suivant le cours des pensées d'une adolescente portant un enfant.

Le secret d'Ève (1990)

«Lui, le très grand, c'était son jeune frère qui venait de mourir. Elle, c'était son premier amour. Ils se tenaient par la main... "pour ne pas pleurer.» (*Ève Paradis*, p. 181.)

Ainsi débute *Le secret d'Ève* : le décès d'un adolescent, Paul Letendre. Côte à côte se tiennent Ève Paradis et le frère aîné du défunt, Christophe, ami proche de la jeune femme – un ami qui logera chez elle tout au long du récit, car Cantin se refuse dès les premières pages à sombrer dans le romantisme tragique à l'américaine. Non, Ève ne vivra pas éternellement dans le deuil de son premier amour. L'amour chez l'adolescent dure rarement longtemps, Cantin l'a probablement observé plus d'une fois dans son métier d'enseignant : aussi Ève réagit-elle en adolescente normale en ouvrant son cœur à Christophe quelque temps après le décès de Paul.

Mais peu à peu, des doutes germent dans l'esprit d'Ève : n'aurait-elle pas dû avoir ses règles depuis longtemps? Pourquoi a-t-elle des nausées? Bien sûr, l'explication s'impose d'elle-même, mais Ève refuse d'abord d'y croire, même après avoir passé un test de grossesse : un déni de la réalité que Cantin dépeint en faisant montre de sa grande connaissance de psychologie juvénile : «Paul est mort, entièrement mort. Il est venu dans mon lit, mais c'était juste pour faire l'amour. [...] C'était juste une grande caresse. [...] C'était pas pour faire un enfant!» (p. 255-256).

Mais la réalité est là : un enfant grandit dans le ventre d'Ève et, dans un élan de romantisme, elle cherche un sens quasi métaphysique à sa grossesse : «Paul est mort, tu comprends? Une partie de lui est encore vivante, là, dans mon ventre. [...] Grâce à moi, il n'est pas mort. Il va revivre» (p. 267).

Cette première résolution, Ève la puise en s'inspirant de Xavière, l'amoureuse de son père, elle aussi enceinte. Malgré le refus du père d'Ève d'avoir un autre enfant, Xavière gardera le bébé, quitte à l'élever seule.

Mais Xavière est une femme émancipée de trente-huit ans; Ève, une adolescente de quatorze ans. La situation est loin d'être comparable, comme ne tardera pas à le souligner son amie Alexandra, une camarade

de classe. Issue d'un milieu dysfonctionnel, Alexandra a jadis porté le même secret qu'Ève, bien que son histoire soit beaucoup plus sombre : «...enceinte de mon père, à part ça! Fa'que j'ai pas eu l'choix : 'a fallu que j'me fasse avorter! [...] J'avais treize ans...» (p. 278).

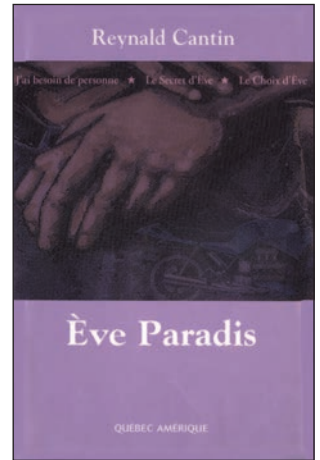
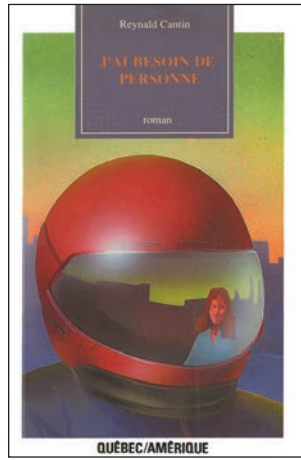
La vision d'Alexandra face à la grossesse est tout à l'opposé de celle de Xavière : «Ma maman à moé... est morte à ma naissance. Elle avait quarante ans pis elle a jamais voulu prendre la pilule, pis encore moins avorter. 'Est morte à cause de ses principes» (p. 279).

Lentement, les implications de la grossesse se révèlent à Ève. Elle avouera son secret à son père, à Xavière et à Christophe. Peu à peu consciente que sa vie changera à jamais, elle se rend à l'évidence : «Ma vie va plus jamais être pareille. Le temps des p'tites filles, c'est fini pour moi. J'ai même pas eu le temps de vivre ma jeunesse» (p. 332). Le roman s'achève sur une note laissant supposer qu'Ève gardera le bébé : après avoir trouvé la sérénité dans l'église lors de la messe de minuit, après que son père eut assumé le choc et après avoir accueilli Christophe dans son lit, Ève se sent en paix : «L'ultime conviction qu'elle était une femme venait de s'ancre en elle. Elle aurait un enfant et serait heureuse» (p. 380).

Le choix d'Ève (1991)

L'année suivante, Cantin publie la suite des aventures d'Ève Paradis. Il ne se passe guère plus qu'une nuit entre les deux tomes : Ève souhaite toujours garder l'enfant, Christophe est désormais son amant. Si elle est sereine, Ève n'a pas pour autant coupé court à ses réflexions : des pensées de plus en plus réalistes occupent son esprit : «C'est bien beau, un bébé, mais il va falloir que je m'en occupe, du bébé... que je lâche l'école... puis que je travaille, ou que j'me mette sur le Bien-être...» (p. 391).

Si *Le secret d'Ève* a mené son héroïne du déni à l'acceptation, *Le choix d'Ève*



plonge l'héroïne dans les actions concrètes : premier examen gynécologique, première discussion sur l'avortement, première rencontre avec une travailleuse sociale. La jeune femme découvre qu'avoir un bébé est bien autre chose qu'un candide souhait d'enfantement. Profondément ébranlée en entendant les paroles de la chanson provie «Maman, ne me fais pas mourir» (notamment les vers «Hier matin, je t'ai entendue parler / avec un homme que tu paierais pour me tuer»), Ève commence à douter du bienfondé de sa décision. Est-elle prête à devenir mère? En a-t-elle la force, la maturité, la capacité?

Puis, au fil de ses rencontres avec la travailleuse sociale, Ève fait son choix : elle n'aura pas cet enfant. Détruit, son amoureux Christophe prend ses distances le temps de réfléchir et de coucher sur papier ses émotions : «J'arrive pas, moi, à m'enlever de la tête qu'il y a un enfant dans ton ventre et que tu vas le tuer. [...] Penses-y. [...] On s'installerait dans un petit appartement. [...] Moi, je travaillerais. Plus tard, tu reprendrais tes études. [...] On serait une belle petite famille. Heureuse. Sans histoire» (p. 483-484).

Mais la décision d'Ève est désormais sans appel. Terminé, le temps de la candeur. Terminé aussi, cette volonté de faire revivre Paul par la naissance de son enfant. Entou-

rée des gens qu'elle aime, Ève se rendra en clinique afin qu'on procède à l'avortement.

J'ai besoin de personne (1994)

Avec ce dernier opus, Cantin rédige un antépisode, racontant la rencontre entre Paul, Ève et Christophe. On fait la connaissance d'une Ève encore ingénue, resplendissante de candeur et terrifiée par le chaos apparent qui règne dans sa nouvelle polyvalente. Fidèle au réalisme qu'on lui connaît depuis le premier tome, Cantin décrit la naissance de l'idylle entre Paul et Ève.

Pas de romantisme outrancier comme dans les films hollywoodiens. Pas de promesse d'éternel amour comme dans une pièce shakespearienne. Seule la vérité toute crue, toute simple, celle d'une déclaration, «J pense que j't'aime», lancée après une série de taquineries, de plaisanteries à sous-entendus sexuels et de bravades face à l'autorité d'un enseignant.

Pas de grandes scènes idylliques non plus – l'écriture de Cantin est trop ancrée dans le réel pour cela. Les rendez-vous entre Paul et Ève se résument souvent à quelques propos échangés entre les cours, à de fertifs baisers, à des balades en séchant les classes.

C'est d'ailleurs ce portrait réaliste qui donne une telle force aux scènes tragiques :

celle où «la Blondeau», élève aux seins énormes, est abusée par des camarades de classe; celle où l'on découvre la réalité familiale de Paul et Christophe, vivant sous la responsabilité d'un oncle alcoolique; celle du suicide de la sœur de Paul, lié de près au décès de la mère d'Ève; et par-dessus tout, le décès de Paul, si poignante parce que si «ordinaire», si «possible». Le roman s'achève sur une Ève brisée et un Christophe anéanti : l'innocence s'est éteinte à jamais et plus rien, désormais, ne sera comme avant.

Un propos toujours actuel

La trilogie *Ève Paradis* reste une œuvre incontournable de la littérature québécoise pour adolescents, tant par son propos que par la façon qu'a Cantin d'écrire «vrai». Pas plus un pamphlet provie qu'un pamphlet prochoix, la trilogie pose les questions essentielles. Sans prêche ni morale, Cantin parvient à dépeindre ce que vivent ces enfants qui attendent des enfants, croyant manifestement que la réflexion, et le choix conséquent, leur appartient.

Car, comme disait Ève Paradis : «Faut toujours croire aux enfants.»



NOM _____

INSTITUTION (si cest une institution qui s'abonne) _____

ADRESSE _____

VILLE, PROV. _____ **CODE POSTAL** _____

TÉLÉPHONE OU ADRESSE ÉLECTRONIQUE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de (taxes incluses) :

	un an	deux ans	
abonnement régulier, au Québec	<input type="checkbox"/> 23 \$	<input type="checkbox"/> 40 \$	
abonnement régulier, Canada hors Québec	<input type="checkbox"/> 21 \$	<input type="checkbox"/> 38 \$	
abonnement à l'étranger	<input type="checkbox"/> 60 \$	<input type="checkbox"/> 110 \$	

abonnement numérique : www.sodep.qc.ca

Mon abonnement commencera par le numéro courant ou le prochain numéro Reçu requis

COUPON D'ABONNEMENT



S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant.

Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

Expédier le tout à :
LURELU
4388, rue Saint-Denis
bureau 305
Montréal (Québec)
H2J 2L1